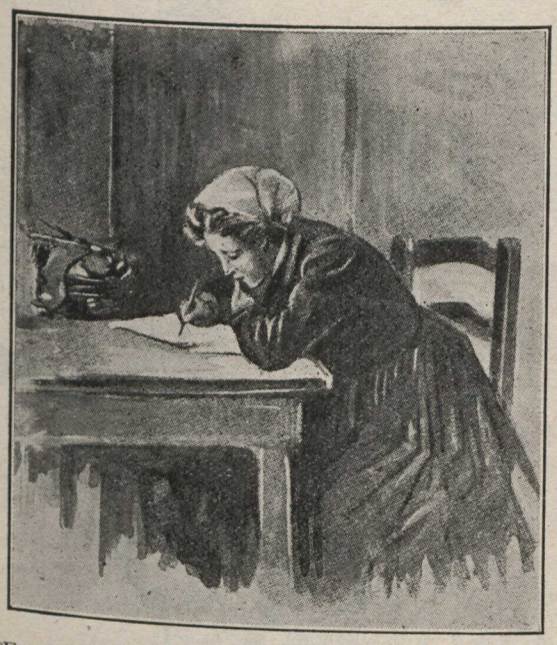
de disparaître derrière et les forêts qui les couronnent, sont comme illuminées d'un reste de feu de joie. Les ombres envahissent tout le village et le rang, pendant que le sommet le plus élevé des cîmes laurentiennes reste illuminé au milieu des flots sombres ambiants, comme l'espoir dans un cœur endolori...

Tout à coup, le jeune sergent se lèva paraissant animé d'une résolution farouche. Gertrude lui prit les mains :

"Jean, tu parais tout drôle!... Qu'est-ce que tu as? Je crains que tu vas nous dire quelque chose de cruel...

—Oui, mère, c'est quelque chose qui vous sera cruel et aussi à grand'mère... Je ne peux plus rester ici et... je vais repartir !... Dès demain, je vais faire les démarches nécessaires pour m'enrôler dans un régiment de Québec en partance pour l'Angleterre d'où je pourrai rejoindre mon 22ème. J'ai juré, un jour, de gagner mes galons de lieutenant; j'allais me parju-



....Et tous les jours désormais Gertrude écrira au cher absent les menues nouvelles du village et de la maison....

rer, mais Dieu ne veut pas le permettre... Je veux devenir lieutenant sur le champ de bataille comme je suis devenu sergent...

—Tu ne feras pas cela !... s'exclama la mère, éperdue...

—Petit, petit !.. gémit l'aieule de sa pauvre voix lamentablement cassée... Aurai-je le temps d'attendre ton retour ?...

Et le soldat parla longtemps pour répondre aux deux femmes éplorées; il fut fort de l'éloquence que donnent la conviction d'un devoir que l'on veut accomplir et d'une peine que l'on a à cœur de guérir..

* * *

Et le petit soldat partit. On le reprit en service et il gagna l'Angleterre; puis, ce ne fut pas long. Du pas des marches qui ne sont pas près de finir, il retournait bientôt, ainsi qu'à un refuge, à ce régiment valeureux, le 22ème bataillon, qui, pour lui, personnifiait désormais, avec celle en son Dieu, sa seule foi...

Derrière lui, deux mères pleuraient, mais secrètement contentes de l'enfant adoré dont elles pouvaient être fières... Et tous les jours désormais Gertrude écrira au cher absent les menues nouvelles du village et de la maison. Elle osera même, un jour, lui annoncer, dans l'une de ses lettres, que Maria Duval n'est guère heureuse avec le fromager du village... Mais elle n'en dit pas plus long.....

.....

A Vimy, le sergent Poirier se distingua entre tous et il fut fait lieutenant. Son rêve se réalisait.

Mais hélas ! une seule de ses deux mères apprit l'heureuse nouvelle. La grand'mère était partie. Elle était partie, un soir doré d'automne, la chère aieule qui eut tant voulu, jadis, donner ses pauvres années de vie, pour que le "petit" n'eût pas de chagrin. Elle n'apprit pas le triomphe de l'enfant aimé qu'un amour trahi avait empêché de lui fermer les yeux mais qui l'avait fait un héros....

JEAN SAINTE-FOY.

Pour l'unité de direction politique

Il nous faut pour vaincre, dit Pertinax dans l'*Echo de Paris*, non seulement l'unité de commandement militaire, mais l'unité de direction politique.

En fait, un seul homme dirige l'Amérique guerrière. Ses pouvoirs sont pratiquement illimités. Son omnipotence est sans pareille dans le monde. Le législatif n'empiète pas sur ses attributions exécutives. Il est indépendant de toute préoccupation électorale, puisque, selon les habitudes constitutionnelles, ayant été élu à deux reprises, il ne peut accepter un troisième mandat. L'histoire seule le jugera. Sans doute, pour atteindre au maximum d'effet, il doit se soucier de rester en liaison avec l'opinion populaire. Mais ce souci est pour lui un guide et ne saurait être une chaine.

La politique dit Pertinax, c'est le cerveau qui conçoit et met en mouvement les nerfs et les muscles. Nous n'avons pas de cerveau dirigeant.

L'Amérique l'a. Les représentants du président Wilson assistent aux conférences des Alliés, ils notent ce qui s'y passe, et c'est tout :

Ni une approbation, ni une désapprobation, ni un avis ne tombent de leurs lèvres, ils informent Washington et c'est tout. Il suit qu'une grande incertitude plane sur toutes les décisions prises. Dans quelle mesure seront-elles acceptées à la Maison Blanche ?

L'unité de commandement militaire était indispensable pour éviter la défaite. L'unité de direction politique est indispensable pour obtenir la victoire, et l'exploiter.